

LES JOUEURS DE TRAVERSE PAROLES DU DISQUE 'SI PAR FORTUNE'

1. *REVOICY VENIR DU PRINTEMPS* - Poème de Jean-Antoine de Baïf

(R) Revoicy venir du Printemps
L'amoureux' et belle saizon.

Le courant des eaus recherchant,
Le canal d'été s'éclaircît :
Et la mer calme de ces ots,
Amolit le triste courrous:
Le Canard s'égay' se plonjant,
Et se lave coint dedans l'eau
Et la grû' qui fourche son vol,
Retraverse l'air et s'en va.

(R)
Le Soleil éclaire luizant,
D'une plus sereine clairté:
Du nuage l'ombre s'enfuit,
Qui se joû' et court et noircît
Et foretz et champs et coutaus,
Le labeur humain reverdît,
Et la prê' decouvre ses fleurs.

(R)
De Venus le filz cupidon,
L'univers semant de ses trais,
De sa flamme va réchaufér.
Animaus, qui volet en l'air,
Animaus, qui rampet au chams
Animaus, qui naget auz eaus.
Ce qui mesmement ne sent pas,
Amoureux se fond de plaizir.

(R)
Rion aussi nous : et cherchon
Les ébas et jeux du Printans
Toute chose rit de plaizir:
Sélebron la gaye saizon.

2. et 9. *MILLE REGRETZ*

Mille regretz de vous habandonner,
Et d'eslongier vostre face amoureuse,
Jay si grant deuil et paine douloureuse,
Quon my verra brief mes jours deffiner.

3. POURQUOY DONC NE FRINGUERONS NOUS

Pourquoy donc ne fringuerons nous
Entre nous jeunes dames,
Pourquoy donc ne fringuerons nous
En despit de ces faulx jaloux.
Ces faulx jaloux par grant envye
M'ont mis dessus qu'ay faict follye
D'avoir fringué soubz les cortines,
Fust au soir ou devant matines,
Mais quoy qu'en soit, si danserons nous,
Moy et mon amy par amours.
Pourquoy donc ne fringuerons nous
Entre nous jeunes dames,
Pourquoy donc ne fringuerons nous
En despit de ces faulx jaloux.

4. PREN DE BON CUEUR

Pren de bon cueur le petit don
Que ton povre amy te presente,
Et le recoy pour bon guerdon
En louant sa pensee servente.

5. AMOURS AMOURS

Amours amours vous me faictes grant tort
Du cueur mauvez tire mon réconfort
loye et plaisir mauvez du tout otte
Hellas hellas naurez vous point pitié
Triste ie vifz et nattens que la mort,
Triste ie vifz et nattens que la mort.

6. JECTES MOY SUR L'HERBETTE

Jectes moy sur l'herbette,
Mon amy gratieux,
Haulcez ma cotelette,
Aussi ma chemisette,
Et ne soyez honteux,
De fringuer l'amourette.

7. SI PAR FORTUNE

Si par fortune avez bon cueur acquis,
D'estre laisé, sont des tours de fortune.
Mais bien sçavez quant vous m'avez requis,
Au temps premier, trouvé m'avez, tout une.

8. et 11. DOULCE MEMOIRE

Doulce memoire en plaisir consommee,
O siecle heureux que cause tel sçavoir,
La fermete de nous deux tant aymee,
Qui a nos maux a sceut si bien pourvoir
Or maintenant a perdu son pouvoir,
Rompant le but de ma seure esperance
Servant d'exemple à tous piteux avoir
Fini le bien, le mal soudain commence.

Fini le bien, le mal soudain commence.
O cueur heureux, qui met à nonchaloir
La cruauté, malice et inconstance
Qu'on voit souvent au féminin vouloir
La meprisant ne se pourra douloir :
Car la vertu croistra sa renommee,
Luy despartant pour si loyal devoir
Doulce memoire en plaisir consommee.

10. LIBERTÉ

(R) Liberté, liberté, Tant je chéris ta beauté

De ce lien ou je fu pris
Je me suis du tout défait,
Je n'ay garde d'entre surpris,
Cy après dans ce filet.

(R)

Rire me plaise comme devant
Je ne suis à nul qu'à moy,
A qui plus serois-je servant,
Et d'amour franc et d'émoi.

(R)

Pipé, moqué, je me trouvois
N'éprouvant que des rigueurs
Et, badin, mon heur je cherchais,
Ou ne naissoient que maleurs.

(R)

Brasse moy donc, (Dieu des amours)
Peine pleurs, soucis, travaux,
Je vivray gaillard tou-les jours
Et je chantray à repos.

(R)

12. ERNSTLICHE KLAG

Ernstliche Klag
führ ich all Tag,
dass ich nun hab verloren.

Die Fasnacht
mit ihrem Bracht,
die doch was auserkoren.
Von gutem Mut,
wie weh das tut,
so ich darvon muss scheiden !
Das Klag ich sehr,
je länger je mehr,
und macht mir grosses Leiden.

13. WAS WIRD ES DOCH DES WUNDERS NOCH

Was wird es doch
des Wunders noch
so gar ein seltsam Leben,
als jetzund ist
all Welt voll List
mit Untreu übergeben !
Gut Wort, arg Tück,
viel Grüss, bös Blick,
das ist der Sitt auf Erden;
günnt keiner mehr
dem andern Ehr.
Was will noch daraus werden ?

14. ES DRINGT DOHER

Es dringt doher,
doher mit Sorg und Gfähr
ein neues Jahr,
das ganz und gar
durch seinen Fall,
durch seinen Fall verkehren soll
der Welt Lauf.
Darumb so schau,
so schau ein jeder auf.

15. LE JOUR QU'AMOUR

Le jour qu'amour sur moy eut tant de force,
Qu'en devisant ton oeil ravit mon cueur,
J'eu ton anneau qui me fut vive amorce,
De mon espoir en tant douce liqueur.
Ainsi amour estant de moy vainqueur,
En toy rendit ma liberté captive;
Que veulx tu plus, en ton image vive ?
Mon seul désir est pourtraict en tous lieux,
Force m'est donc qu'avec toy meure ou vive :
Faiz l'un des deux et je seray joyeux.

16. O COMME HEUREUX

O comme heureux t'estimeroy, mon cueur,
Si ce nenny estoit encore a dire.
Hélas, mon dieu, dont me vient ce malheur
Que je voulu a l'heure contredire.
Au plus grant bien que je povoy eslire ?
Estoit ce peur de soubdain changement ?
Je croy que non, mais c'est que je désire
De n'aymer rien fors que moy seulement.

17. UNG JOUR UNG GALLAND

Ung jour ung galland engrossa
D'ung coup une jeune pucelle,
Dont le ventre qui se haulsa
Descouvrit la charge nouvelle,
Et puis, quant on luy dit : « La belle,
Comment avez-vous faict cela ? »
« Jamais n'eusse creu, ce dict elle,
Que vault ce petit membre la ! »

18. LE JEU D'AYMER

Le jeu d'aymer ou jeunesse s'esbat,
A ung tablier l'on peult accompagner :
Soubz le tablier les dames l'on rabat,
Puis le tric trac il convient préparer,
Le jeu tric trac avant que séparer
Plusieurs faict Jehan, n'est-ce pas jeu honneste
Qui le jouer par nature admoneste
De passer temps si tres joyeusement ?
Mais en deffault de trouver la renette
Il s'en ensuyt le grand jeu du torment.

19. MON PERE M'Y VEULT MARIER

Mon pere m'y veult marier
A ung homme qui porte barbe,
Et ma mere luy va disant
Que ne suys pas encore en age,
C'est cela de quoy j'enrage
Qu'on ne m'y veult marier,
Et gay, gay, gay et gay, gay, gay,
Age, age, age, vray dieu, age,
Las, que feray je, je ne sçay,
S'on ne m'y marie, je mourray.

20. UNG JOUR QUE MADAME DORMOIT

Ung jour que madame dormoit
Monsieur branloit sa chamberiere.
Et elle qui la dance aymoït,
Remuoit fort bien le derriere,
Enfin la garse toute fiere,
Luy dict : « Monsieur, par vostre foy,
Qui le faict mieulx, madame, ou moy ? »
« Toy, dist il, ou je soy maudict. »
« Saint Jehan, dist elle, je le croy,
Car tout le monde le me dict. »

21. MAULGRÉ MOY VIS - Poème de Clément Marot ?

Maulgré moy viz, et en vivant je meurs,
De jour en jour, je change mes douleurs,
Tant que vivant, trop longue m'est ma vie,
Tant me tiens en peine et langueur.

22. PUISQU'EN JANVIER

Puisqu'en janvier on peilt apperchevoir vostre venue,
Aussy que vous puis veoir en ce pays où vous ay attendu,
Si vostre zèl'est sur moy estendu,
Depuis cest an, tout heur pourray avoir.

23. LE BERGIER ET LA BERGIERE

Le bergier et la bergiere sont a lombre dung buisson,
Ilz sont si pres lung de laultre, qu'a grant peine les voit on.
La dame a dit a son mignon : reprenons nostre allaine,
Le loup emporte noz moutons, mon compaignon,
Pour Dieu sauvez la laine.

24. DONT VIENT CELA

Dont vient cela, belle, je vous supply
Que vous à moy ne vous recommandez ?
Toujours seray de tristesse remply
Jusques à tant qu'au vray le me mandez.
Je cry que plus d'amy ne demandez,
Ou mauvais bruict de moy on vous revele,
Ou vostre cueur a faict amour nouvelle.

25. TANT QUE VIVRAY - Poème de Clément Marot

Tant que vivray en âge florissant,
Je serviray d'amours le dieu puissant,
En faitz, en ditz, en chansons et accords.
Par plusieurs fois m'a tenu languissant,
Mais après deuil m'a fait réjouyssant,
Car j'ay l'amour de la belle au gent corps.
Son alliance, C'est ma fiancée,
Son coeur est mien, Le mien est sien,
Fi de tristesse, Vive liesse,

Puisqu'en amour a tant de bien.
Que j'ay servie et serviray.

Quand je la veulx servir et honorer,
Quand par escripts veulx son nom décorer,
Quand je la veulx visiter souvent,
Les envieux n'en font que murmurer,
Mais notr'amour n'en saurai moins durer ;
Autant ou plus en emporte le vent.
Malgré envie, Toute ma vie,
je l'aimeray, Et chanteray,
c'est la première, C'est la dernière,

Puisqu'en amour a tant de bien.
Que j'ay servie et serviray.

26. VITA DELLA MIA VITA

Vita della mia vita,
Quanto gran torto avete a pensar ch'io
U'habbi mai per alcun postini oblio.
Quel fuoco che m'accès'in pett' Amore !
Lasso ! son già tant'anni,
Fu di tal forz'e de si gran valore,
Che per maggior miei danni,
Ne per absentia mai, ne per fanni,
Ischi del petto mio,
Anzi sempre di voi crebb' il desio.

27. FUGGI, FUGGI, COR MIO

Fuggi, fuggi, cor mio,
L'ingrat'e crud'Amore !
Che tropp'è grand errore,
Fars'n cieco fanciul si alto iddio.
Conosci il tempo perso,
Per una finta se colma d'inganni !

Esci di servitù, esci d'affanni !
Non istar più sommerso
In gelosia, sospetti, sdegn'e pianti !
Che'l fin de ciechi amanti
E in van pentirsi e finir in dolore,
Per esser tropp'errore
Fars'n cieco fanciul sì alto iddio.

28. QUANTO SIA LIET'IL GIORNO

Quanto sia liet'il giorno,
Nel qual le cose antiche
Son hor da voi dimostr'e celebrate !
Si vede perch'intorno
Tutte le gent'amiche
Si son'in questa parte radunate :
Noi che la nostr'etate
Nei boschi e nelle selve consumiamo,
Venut'anchor qui siamo,
Io nympha, e noi pastori,
Et giam cantando insieme i nostri amori.

29. ACH LIEB MIT LEID

Ach Lieb mit Leid,
wie hast dein Bscheid
kläglich in Kurz
gespielt auf mich !
Ich hätt gemeint,
wär stet vereint,
dass Lieb nit sollt
verwandeln sich.
Nun hat Unglück
gebraucht sein Tück,
denummen hin;
mein Sinn darumb
betrübt ist hart.
Mich reut die Zart
weiplicher Art,
die fast Schön, Jung,
Lieplich und Frummb.

30. GLÜCK MIT DER ZEIT

Glück mit der Zeit hat mich erfreut,
sich zumir kehrt,
darzu gewährt,
mit gfügt ein Kron der Ehren,

die ich nun lang,
mit Herzen Schwang,
aus ganzem Gmüt,
das hoch Geblüt,
mir habbe gehrt zu werden.

Sie tut all Stund aus Herzen,
Herzen Grund mein Gmüt alles erfreuen;
drumb ich die Schön im Herzen krön,
ein Zier mit allen,
mit allen Treuen.

31. LANGUIR ME FAIS - Poème de Clément Marot

Languir me fais sans t'avoir offensée,
Plus ne m'escripiz, plus de moy ne t'enquiers,
Mais non obstant, aultre dame ne quiers,
Plus tost mourir, que changer ma pensée.

Je ne dy pas t'amour este effacée,
Mais je me plains de l'ennuy que j'acquiers,
Et loing de toy, humblement te requiers,
Que loing de moy, de moy ne soit feschée.

BABILLARDE ARONDE - Poème de Jean-Antoine de Baïf

Babillarde, qui toujours viens
Le sommeil et songe troubler
Qui me fait heureux et content,
Babillarde aronde, tais-toi.

Babillarde aronde, veux-tu
Que de mes gluaux affutés
Je te fasse choir de ton nid ?
Babillarde aronde, tais-toi.

Babillarde aronde, veux-tu
Que coupant ton aile et ton bec
Je te fasse pis que Térée ?
Babillarde aronde, tais-toi.

Si ne veux te taire, crois-moi,
Je me vengerai de tes cris,
Punissant ou toi ou les tiens.
Babillarde aronde, tais-toi.

Crie contre tel qui heureux
En amour, veillant, à coeur souï
De sa belle prend le plaisir.
Babillarde aronde, tais-toi.

Ne sois curieuse sur moi
Qui ne puis jouir que dormant
Et ne suis heureux qu'en songeant
Babillarde aronde, tais-toi.